Première nidification de la Grande Aigrette *Egretta alba* en Suisse

Jacques Jeanmondo & Pascal Rapin

P. Rapin

Grande Aigrette *Egretta alba* adulte, avec reste de plumage nuptial sur le dos mais bec déjà orangé. Chevroux VD, 24 juillet 2011.

Faisant suite à quelques indices d'installation sur la rive sud du lac de Neuchâtel, un couple de Grande Aigrette s'y est finalement reproduit en 2013, dans une réserve soustraite à tout dérangement. Dans l'article qui suit, nous décrivons la première nidification en Suisse et discutons de cet événement dans le cadre du contexte d'expansion de l'espèce en Europe.

Dans le cadre du Monitoring des oiseaux nicheurs en zone humide (programme MZH de la Station ornithologique suisse, en partie financé par l'Office fédéral de l'Environnement), la rive sud du lac de Neuchâtel est parcourue par des ornithologues depuis l'an 2000 entre mars et juillet, en vue d'établir un suivi de l'évolution des espèces patrimoniales de ce type de milieu. Les prospections, conduites dès 2013 en vue de l'établissement du futur atlas des oiseaux nicheurs de Suisse, ont intensifié et étendu les recherches à toutes les espèces d'oiseaux. La rive sud étant constituée d'une succession de réserves naturelles, les inventaires effectués par Jacques Jeanmonod (jJm) et Pascal Rapin (pRa) ont bénéficié d'autorisations d'accès délivrées par les autorités compétentes dans le cadre de ces travaux.

P. Rapin

Montage panoramique montrant le site de nidification, avec lagune intérieure et massifs de roseaux/joncs. Chevroux VD, 26 septembre 2013.

Au cours du printemps, plusieurs observations de Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* en plumage nuptial ont été effectuées. Or, les preuves de nidification de cette espèce sont très difficiles à apporter, les rares couples isolés étant impossibles à détecter depuis le rivage, car restant sous le couvert de la végétation palustre ou ne s'aventurant pas au-delà des étangs intérieurs. La cause de cette discrétion est certainement induite par le risque de prédation de la part des nombreux Goélands leucophées *Larus michahellis* en maraude le long de la rive du lac.

Le 9 août 2013, vers 7h, muni d'une planche en polystyrène et de palmes, jJm se met à l'eau à la plage de Chevroux VD dans le but de longer la roselière en direction du sud-ouest jusqu'à La Corbière FR. Tout au long de la baie de la Bessime, de nombreux Grèbes huppés *Podiceps cristatus* adultes nourrissent leurs poussins en bordure de la roselière. Arrivé vers 8h45 au lieu-dit « Ile de la Tortue », jJm fait une longue halte afin d'écouter si des familles de grèbes nourrissent. Dissimulé en bordure d'un massif de prêles et de roseaux, à une trentaine de mètres de l'entrée d'un grand étang intérieur, il entend un cri rauque et voit arriver au vol une Grande Aigrette. Elle se pose au bord de cette zone dégagée, étant identifiée aussitôt comme un adulte en livrée nuptiale en raison de son bec sombre, racine exceptée, et des lores bleuâtres. Presque simultanément, deux autres individus s'extraient difficilement, d'un vol maladroit, de la roselière inondée : manifestement, ce sont des jeunes qui viennent de quitter le nid et qui volent depuis peu, à l'image de ce que font la plupart des Ardéidés à ce stade de la nidification. Leur bec est d'un jaune uniforme et l'un d'eux se pose immédiatement à côté de l'adulte, quémandant activement de la nourriture en tendant le bec. Ce dernier ne tarde pas à régurgiter. Le second jeune se pose brièvement sur un saule dépassant un peu la roselière et rejoint ensuite les deux autres. Il réclame à son tour de la nourriture avec insistance, se querelle avec l'autre jeune, puis finit par prendre le dessus et se fait nourrir à son tour. L'adulte, qui a certainement vu jJm bouger, interrompt brutalement son nourrissage et s'envole d'un coup en criant. Les deux jeunes le suivent de manière beaucoup plus maladroite et disparaissent dans la roselière inondée, exactement à l'endroit d'où il les avait vus sortir auparavant. La

scène a duré 3 min au maximum, mais l'adulte tournoie ensuite un long moment, silencieusement, au-dessus de l'observateur. Ce dernier estime son comportement de crainte à environ 5 à 7 min, au terme desquelles il reprend sa nage afin de ne pas perturber plus longtemps les oiseaux. Il repart avec la conviction absolue d'avoir eu en face de lui les premières jeunes Grandes Aigrettes nées dans la Grande Cariçaie et en Suisse.

Précédemment, pRa avait observé, régulièrement et à chaque recensement bimensuel du secteur 5 « Chevroux – Estavayer-le-Lac », des Grandes Aigrettes, exactement au même endroit, entre mai et début août. Les observations les plus remarquables se sont déroulées le 18 mai 2013, avec six individus regroupés, dont cinq adultes en plumage nuptial avec le bec sombre, puis les 2 juin et 12 juillet, dates auxquelles un individu est venu tourner silencieusement, manifestant son inquiétude au-dessus de l'observateur, en tordant le cou pour surveiller en permanence l'intrus, dès que ce dernier est apparu en lisière lacustre de la roselière. Après son départ du site, la Grande Aigrette s'est à nouveau posée dans la roselière, à l'endroit d'où elle s'était envolée.

Pour éviter tout dérangement et risques d'échec, les deux auteurs ont attendu la fin de la nidification et l'émancipation des jeunes pour pénétrer dans le site et tenter de trouver le nid utilisé. Mais les difficultés d'accès dues à la vase, ainsi que la densité de la roselière du secteur, n'ont pas permis de trouver *a posteriori* une trace de cette reproduction.

Milieu de nidification

Le milieu où s'est déroulée cette nidification est une vaste roselière de plusieurs hectares, avec une lagune en son centre, partiellement ouverte sur le lac et ceinturée d'îlots de roseaux *Phragmites australis* et Joncs des tonneliers *Schoenoplectus lacustris*. Il se situe en partie dans un secteur interdit à la navigation. L'accès à la zone de nidification est très difficile car la profondeur de l'eau, de l'ordre d'environ 20 cm par niveau moyen du lac, empêche l'approche en bateau, tandis qu'une couche de vase de plus de 80 cm d'épaisseur rend la voie pédestre très difficile et même dangereuse. Cette couche de vase doit être également un obstacle insurmontable aux nombreux

P. Rapin

Une Grande Aigrette *Egretta alba* adulte, en plumage nuptial, parade sur une ébauche de nid, en compagnie d'un immature (second plan). Chevroux VD, 1er juillet 2010.

Sangliers *Sus scrofa* et Renards roux *Vulpes vulpes* présents dans le secteur et qui pourraient se révéler être des prédateurs potentiels des nids ou des jeunes oiseaux. Par contre, la présence d'un couple de Castors *Castor fiber*, régulièrement observé dans la zone, ne semble pas avoir été une gêne pour les aigrettes.

La végétation est composée de Roseau phragmite, Jonc des tonneliers, Massette à larges feuilles *Typha latifolia*, avec, dans les zones les moins profondes, présence de Marisque *Cladium mariscus*, Prêle des eaux courantes *Equisetum fluviatile*, Morelle douce-amère *Solanum dulcamara*, Saule marsault *Salix caprea*, Saule blanc *S. alba*, Houblon grimpant *Humulus lupulus*, Menthe aquatique *Mentha aquatica* et Ortie dioïque *Urtica dioica*.

La partie orientale de la lagune se situe en eau plus profonde. Une roselière dense et vigoureuse s'y est établie : les roseaux sont grands (4 à 5 m), et le pourcentage de vieilles tiges des années précédentes y est important, car jamais fauchée et à l'abri des vagues. Les hampes sèches forment ainsi un tapis dense et épais, favorable à l'installation des nids d'ardéidés. Elle est fréquentée régulièrement par le Héron pourpré *Ardea purpurea* et le Blongios nain *Ixobrychus minutus*. La première de ces deux espèces a eu un comportement similaire à celui de la Grande Aigrette lors de dérangements, venant aussi alarmer en tournant en rond au-dessus de l'observateur, laissant penser qu'elle niche régulièrement à cet endroit (probablement en 2010, 2011 et 2013).

Premières velléités nuptiales

Dès 2006, le nombre d'observations estivales laissait à penser que, tôt ou tard, l'espèce tenterait de nicher dans notre pays (fig. 1). En 2010, les premiers indices annonciateurs d'une possible nidification dans le secteur de la Grande Cariçaie avaient déjà été relevés par pRa, à l'est de Chevroux VD.

Ainsi, les 30 juin et 1er juillet 2010, un adulte en livrée nuptiale avait été noté paradant, en compagnie de deux immatures avec bec jaune, allant jusqu'à construire une ébauche de nid sur laquelle il exhibait ses plumes d'apparat.

Ces attitudes nuptiales, trop tardives dans la saison, n'avaient pas abouti.

De même, les 21 et 25 mai 2011, un adulte en plumage nuptial, avec pattes rougeâtres, se tenait en permanence, sans signes d'agressivité, en compagnie d'un autre individu, ce dernier ne présentant par contre pas de marques nuptiales. Des contrôles ultérieurs nous ont montré que ce couple n'avait apparemment pas entrepris de nidification.

Statut en Europe occidentale

La Grande Aigrette est une espèce cosmopolite et polytypique, qui compte quatre sous-espèces, répandues sur les cinq continents. La sous-espèce type *Egretta a. alba* est présente de l'Europe centrale à l'Asie centrale, au sud jusqu'en Iran. Elle hiverne au sud jusqu'en Afrique du Nord et Centrale, autour du Golfe persique et jusqu'au sud de la Chine et de la Corée (del Hoyo *et al*. 1992).

Les persécutions, dues notamment à la chasse pour la plumasserie, ont failli provoquer son extinction entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Durant la deuxième moitié du XXe siècle, la sous-espèce type a connu une progression spectaculaire à partir de ses bastions de l'Est de l'Europe, Ukraine et Hongrie notamment. Ainsi, dès 1965, quelques nouvelles recolonisations font sentir les prémices d'une augmentation (Munteanu & Ranner 1997).

En Hongrie, le pays d'Europe ayant la plus grande responsabilité en matière de protection de l'espèce, seules quelques petites populations nichaient en Transdanubie avant les années 1970 ; par la suite, vers le milieu des années 1970, elle a commencé une expansion en colonisant de nouveaux sites, comme des étangs artificiels, des piscicultures et des roselières, l'amenant à utiliser tous les milieux favorables de ce pays dans la Grande Plaine et la Transdanubie (Karpati *et al*. 1986). La plus grande colonie, à Hortobágy, compte à elle seule aujourd'hui 1000 à 1300 couples nicheurs. La Grande Aigrette a, dans ce pays aux hivers très rigoureux, le statut de stricte migratrice : elle n'arrive qu'en février et reste en principe jusqu'à début décembre ; l'habitude d'hiverner montre une tendance à la diminution (Hadarics & Zalai 2008). Actuellement, 3500 à 6000 couples nichent chaque année, fortement dépendants des conditions météorologiques et conséquemment du niveau de l'eau (P. Szinai, comm. pers.).

Elle augmente en nombre dès la fin des années 1980 en Ukraine et en Autriche, dans la région du lac de Neusiedl, proche de la Hongrie (Munteanu & Ranner 1997). Sur ce dernier site, le seul utilisé de manière régulière en Autriche, de fortes fluctuations sont relevées au cours des 30 dernières années, les effectifs nicheurs ayant oscillé entre 152 couples en 1985 et 766 en 2009. En 2012, 655 couples étaient dénombrés (M. Dvorak, comm. pers.).

Dans la foulée, l'expansion se fait sentir en Europe occidentale et du Nord à la même époque : des reproductions irrégulières ont lieu en Lettonie dès 1977, bien au-delà de son aire de reproduction traditionnelle, puis une première nidification aux Pays-Bas en 1978, où l'espèce est devenue régulière depuis 1991 (Munteanu & Ranner 1997). En 2010, on y dénombrait déjà environ 150 couples nicheurs. (SOVON *in* Balmer *et al.* 2013).

Faisant suite à une augmentation spectaculaire du nombre d'individus migrateurs et hivernants, puis estivants en Wallonie, la Belgique voit aussi, dès 2012, son premier couple nicher avec succès sur son territoire, dans le site des Argilières de Ploegsteert, situé dans la Province du Hainaut (Tancrez *et al*. 2012).

En Allemagne, une tentative de nidification est signalée en Bavière en 1993 (Bauer & Berthold 1996), mais elle aboutit à un échec. Il faut attendre 2012 pour avoir les premières preuves de nidification. Elles proviennent du nord, en Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, où trois couples se sont installés au sein d'une colonie arboricole de Hérons cendrés *Ardea cinerea* : deux nidifications se sont soldées par un échec, mais un troisième couple a niché avec succès (Feige & Müller 2012). L'espèce a également niché avec succès en 2013 au même endroit (J. Wahl, comm. pers.).

En Angleterre, l'augmentation est sensible depuis 2000 et l'espèce y est présente actuellement toute l'année. Bien que n'étant plus soumise à homologation nationale depuis 2006, l'hivernage demeure modeste en

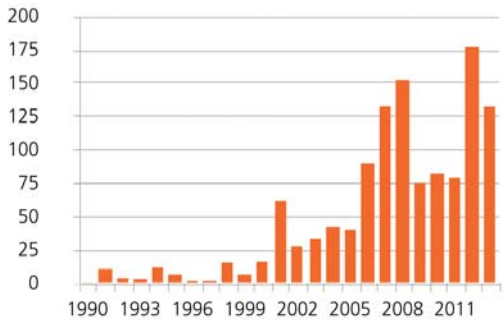

Fig. 1 - Indice de présence, de mai à juillet, de la Grande Aigrette *Egretta alba* en Suisse, de 1990 à 2013, d'après la somme des effectifs maximaux par pentades et par lieux, calculée en tenant compte de l'augmentation de l'activité d'observation au fil des ans.

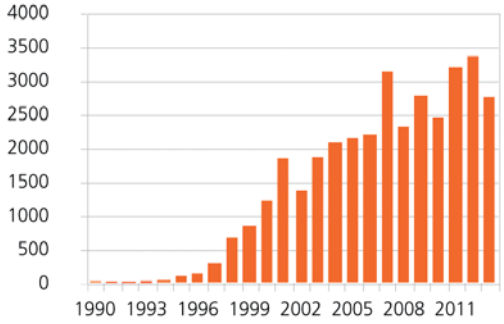

Fig. 2 - Indice de présence annuel de la Grande Aigrette *Egretta alba* en Suisse, de 1990 à 2013 (cf. fig. 1).

© Station ornithologique suisse

comparaison avec la situation continentale : entre 2006 et 2011, la population hivernante est estimée à seulement 34 individus (Holt 2013 ; Lawicki 2014). Malgré cette situation, elle a niché pour la première fois dans le Somerset (sud-ouest du pays) en 2012 dans une roselière, proche d'un petit saule où les adultes se perchaient (Anderson *et al*. 2013).

En France, l'hivernage est resté occasionnel jusqu'en 1970 environ, devenant régulier à partir de 1978. D'abord cantonnée dans la partie orientale du pays, la Grande Aigrette s'est installée ensuite en hiver partout où se trouvaient marais, étangs et lacs. Elle s'est reproduite pour la première fois en 1994, au lac de Grand-Lieu (Loire-Atlantique). Sur ce site, la progression a été régulière, passant de 29 couples en 2000 à 142 en 2007 (Dubois *et al*. 2012). Après une première tentative en 1991, l'espèce niche régulièrement en Camargue depuis 1996, où la progression s'avère d'abord lente (6-10 couples dans les années 2000) pour atteindre récemment des effectifs importants : 181 couples en 2011 (179 en roseaux, 2 sur des arbres), puis 113 en 2012 et enfin 127 en 2013. La chute des effectifs nicheurs fait suite au froid exceptionnel de février 2012. (Y. Kayser, comm. pers.). L'espèce se reproduit aussi en Dombes (irrégulièrement dès 1996), en Brenne (uniquement en 2001), en Brière et dans les marais de l'Erdre (dès le début des années 2000) et en basse vallée de la Somme en 2007 (Dubois *et al*. 2008). L'effectif national était de l'ordre de 200 couples en 2008 (Dubois *et al*. 2012).

La Grande Aigrette a passé, en Espagne, du statut d'hivernante anecdotique dans les années 1990 à celui de régulière dans les années 2000 ; entre 2008 et 2010, la moyenne est de 967 individus (Garrido-López 2012). Une première nidification réussie est notée dans l'île de Buda, au delta de l'Ebre en 1997, puis une l'année suivante à la Fuente del Duque de Doñana (Fonces Sáez 2003). En 2011, les effectifs nicheurs se montent à 53 couples au total, répartis en 13 sites : 5 en Andalousie, dans la région de Doñana, comptent 28 couples et 2 sites en Catalogne, dont le Delta de l'Ebre, 12 couples (Garrido *et al*. 2012).

En Italie, quelques cas de nidification incertains ont été rapportés avant 1950 dans le Piémont, la lagune de Venise et la Vénétie. La première preuve d'une reproduction certifiée date de 1990 dans le delta du Pô, puis dès 1992 dans les vallées de Comacchio. La progression se poursuit en 1993 (lagune de Venise), 1994 (provinces de Mantoue et de Pavie) et le lac Sartirana en 1998. L'expansion, en dehors de la Plaine du Pô et de la lagune de Venise, débute en Sicile en 1997, puis en Sardaigne en 1999, Toscane en 2003 et Piémont en 2010. Le nombre total de couples passe de un en 1990 à 37-45 en 8 sites en 2000. Le recensement national de 2002 totalise 90 couples (2 dans la région nord-ouest, 34 au nord-est et 54 en Émilie-Romagne ; Brichetti & Fracasso 2013). Dans les années 2010, la population totale est estimée à 100-150 couples pour l'entier du pays (P. Brichetti, comm. pers.).

Statut en Suisse

En Suisse, la Grande Aigrette était un hôte très rare avant les années 1970, avec seulement 15 données documentées entre 1900 et 1971. Par la suite, elle a été vue chaque année, l'hivernage devenant régulier dès la saison 1993-1994 (Maumary *et al*. 2007). L'augmentation, exponentielle jusqu'en 2001, puis à peu près linéaire jusqu'en 2007, est représentée en fig. 2, l'indice de présence se stabilisant ensuite entre 2500 et 3500 données de 2007 à 2013 (B. Volet, Station ornithologique suisse). C'est la région des Trois-Lacs VD-FR-BE et la plaine de l'Orbe VD qui hébergent la plupart des hivernants. La Grande Aigrette demeure peu abondante dans le bassin lémanique, seuls les sites des Grangettes VD et de l'Etournel F étant visités régulièrement (Maumary *et al*. 2007; www.ornitho.ch).

Dès 1991, mais surtout à partir de 2001, le nombre de données en période de nidification, de mai à juillet, a également fortement augmenté (fig. 1), avec un indice de présence maximum de 177 en 2012 (B. Volet, Station ornithologique suisse).

A l'image des pays méditerranéens comme l'Espagne, l'Italie et la France, la Grande Aigrette a montré d'abord une première tendance où l'augmentation était de type exponentiel, un modèle typique pour une espèce s'étendant dans une nouvelle région (Fasola *et al*. 2010).

Origine des oiseaux

La Hongrie recèle la plus importante partie des effectifs nicheurs de l'espèce en Europe centrale: la tendance à l'hivernage y diminue et les oiseaux se dispersent non plus seulement dans le bassin carpathique, mais également vers le nord (Z. Karcza, comm. pers.). Une partie d'entre eux effectue donc un déplacement vers l'ouest du continent et arrivent ainsi en Suisse.

Aujourd'hui, l'origine des Grandes Aigrettes séjournant dans notre pays commence à être connue grâce à la reprise ou aux contrôles de 11 oiseaux bagués. Parmi ces derniers, neuf proviennent de Hongrie, dont les bagues colorées ont permis 21 contrôles ou reprise (un oiseau a été contrôlé 6 fois, un 4 fois et trois autres 3 fois). Un dixième oiseau bagué, originaire du lac de Grand-Lieu F, a été contrôlé à Mönchaltorf ZH, le onzième, provenant de Mandriole I, a été observé aux Bolle di Magadino TI (J. Laesser, Centrale de baguage, Station ornithologique suisse).

Ces 21 contrôles ou reprise suisses sont récents, tous compris entre 2008 et 2013: ils constituent un des premiers fruits d'un remarquable travail de capture et de marquage des poussins au nid par nos collègues hongrois. En effet, de 1951 à 2013, 1523 individus y ont été marqués avec une bague métallique; mieux, justement entre 2008 et 2013, non moins de 2371 individus ont été munis d'une bague colorée en rouge, dont plus de 800 rien qu'au cours de l'année 2013. Actuellement, la centrale de baguage de Hongrie a obtenu des observations d'oiseaux bagués en couleur dans plus ou moins toute l'Europe (Z. Karcza, comm. pers.).

Pour l'anecdote, notons enfin qu'un oiseau, bagué comme poussin le 6 juin 2013 à Barbacs (nord-ouest de la Hongrie, proche de la frontière autrichienne), a été contrôlé le 3 août 2013 à Chevroux VD, puis retrouvé mort le lendemain à la Göscheneralp UR, dans le massif du Gothard, à l'altitude de 1600 m, illustrant ainsi la très grande mobilité de l'espèce avec cette tentative de traversée des Alpes.

Discussion

La Grande Aigrette peut être assez souple dans le choix de son site de nidification. Dans la majorité des cas, elle niche en colonie dans des roselières épaisses, mais parfois aussi par couples isolés. Elle peut aussi se reproduire occasionnellement dans des arbres ou arbustes, en s'associant aux colonies mixtes de hérons arboricoles (Cramp 1977; del Hoyo *et al.* 1992; Dubois *et al*. 2008; Géroudet 2009; Feige & Müller 2012). Contrairement au Héron pourpré, la Grande Aigrette ne pêche pas à l'intérieur des roselières, mais privilégie leurs bordures et éclaircies ou trouées ouvertes dans leurs massifs (Géroudet 2009). Le site occupé

P. Rapin

Grande Aigrette *Egretta alba* juvénile (avec un Canard souchet *Anas clypeata* en arrière-plan), baguée blanc/rouge 7LO, originaire de Barbacs-Hongrie, retrouvée morte le lendemain dans les Alpes, à Göscheneralp UR. Chevroux VD, 3 août 2013.

sur la rive sud du lac de Neuchâtel entre donc parfaitement dans ce descriptif, tant du point de vue du site du nid que de celui du gagnage. Il nous semble aussi que le choix du site a dû être guidé par le sentiment de sécurité que devait offrir l'épaisse couche de vase du secteur vis à vis des prédateurs terrestres potentiels, à savoir sangliers et renards.

Le secteur où s'est déroulée la première nidification de la Grande Aigrette en Suisse se situe dans la Réserve naturelle des Grèves de la Corbière et de Chevroux. Dans cette zone, la navigation est interdite et l'accès au public strictement réglementé. Ces mesures sont souvent ressenties négativement par les riverains et les nombreux touristes qui fréquentent le port et le camping de Chevroux : leur bien fondé s'en trouve une fois de plus démontré par l'installation des Grandes Aigrettes nicheuses.

En comptant 25-26 jours d'incubation, 6 à 9 semaines de séjour des jeunes au nid (Cramp 1977 ; del Hoyo *et al*. 1992 ; Géroudet 2009) et un envol à début août, l'éclosion doit avoir eu lieu entre le 10 et le 25 juin, ce qui place le début de la ponte entre le 12 et le 31 mai. Au moins 2 jeunes ont pu être élevés jusqu'à leur envol. Diverses sources indiquent une période de ponte entre début avril et mi-juin (Cramp 1977 ; Géroudet 2009), la présence de jeunes au nid entre début mai et mi-août (Cramp 1977) et un succès de reproduction variant entre 1,13 et 3,06 jeunes/couple à l'envol en Hongrie (Cramp 1977). Bien qu'un peu tardive par rapport à la moyenne de ces données, la chronologie de la première nidification suisse n'est pas anormale. Ce pourrait être le fait de jeunes adultes, ces derniers nichant probablement plus tard que les expérimentés, comme c'est fréquemment le cas chez les Hérons cendrés dans notre région (M. Antoniazza, comm. pers.). Avec deux jeunes à l'envol, la réussite est donc tout à fait normale, ce d'autant plus compte tenu des conditions météorologiques particulièrement défavorables de ce printemps 2013.

Les observations de pRa, puis de jJm, ont été faites indépendamment l'une de l'autre, ce dernier n'étant pas au courant des découvertes du premier lorsqu'il a entamé son trajet à la

nage le 9 août 2013. Cette mise en lumière d'une nouvelle espèce nicheuse pour notre pays doit donc beaucoup à la chance et n'est pas en soi une réelle surprise dans la mesure où beaucoup d'ornithologues s'y attendaient. Par contre, elle représente une nouvelle étape dans l'expansion de l'espèce, les faits relatés se rapportant à la première nidification réussie directement sur le versant nord de l'arc alpin.

Pour conclure

Le 29 octobre 2013, la Station ornithologique a diffusé un communiqué de presse : cette découverte a ensuite été largement relatée dans les médias, permettant d'apporter une information positive et encourageante concernant la Rive Sud. A tous les collaborateurs de l'Association de la Grande Cariçaie qui doivent souvent subir les critiques des riverains, gérer des conflits et affronter une opinion publique peu disposée à comprendre et accepter les règles imposées par le respect du milieu, nous dédions cette découverte, qui survient à point nommé pour couronner trois décennies d'efforts de protection de cette zone chère à nos cœurs et marquer d'une pierre, blanche de surcroît (!), le centenaire de notre société.

Remerciements – Nos remerciements s'adressent en premier lieu à Bertrand Posse, rédacteur de la revue Nos Oiseaux, pour nous avoir incité à rédiger cet article, aidé dans nos recherches et prodigué ses précieux conseils et corrections lors de la rédaction du manuscrit.

Notre profonde gratitude va aussi à la Station ornithologique suisse, plus particulièrement à Sophie Jaquier et Hans Schmid pour nous avoir fourni les nombreux documents sur la situation de la Grande Aigrette dans les autres pays européens et mis en contact avec leurs répondants, à Bernard Volet pour ses graphiques sur le statut de la présence hivernale et estivale en Suisse, ainsi qu'à Jacques Laesser, de la Centrale de baguage, pour nous avoir informé sur l'origine des oiseaux observés en suisse et sur les données de baguage de nos collègues hongrois.

Merci également à la commission de relecture de *Nos Oiseaux*, Bertrand Posse, Alain Barbalat, Pierre Beaud, Olivier Biber et Pierre-Alain Ravussin, pour leurs conseils avisés et leur remarques constructives utiles à la mise en forme finale de cet article.

De même, nous remercions la Commission de l'avifaune suisse de s'être prioritairement occupé de l'homologation ; notre gratitude va en particulier à Bram Piot et Marco Thomas pour avoir relu notre manuscrit et suggéré d'utiles précisions.

Notre reconnaissance va également à l'Association Grande Cariçaie, en particulier à Michel Antoniazza et Christian Clerc, pour la relecture et les compléments apportés, notamment sur le milieu et la végétation du site de nidification. Merci aussi à Christian Roulier pour son aide dans la détermination des espèces végétales.

Nos remerciements s'adressent aussi à Piereandrea Brichetti pour ses informations sur le statut de la Grande Aigrette en Italie, à Yves Kayser, de la Tour du Valat, pour celui en Camargue, à Zslot Karcza et Péter Szinai pour leurs nombreuses informations sur l'historique du statut ainsi que les données de baguage en Hongrie, à Johannes Wahl pour la situation en Allemagne et au Dr Michael Dvorak, pour les données détaillées en Autriche

Résumé – Première nidification de la Grande Aigrette *Egretta alba* en Suisse. En Europe occidentale, la Grande Aigrette est devenue régulière en automne et en hiver dès le début des années 1990. En Suisse, la même tendance a été observée pour cette époque de l'année, surtout aux abords des lacs du Plateau, en particulier dans la région de la rive sud du lac de Neuchâtel et de la plaine de la Broye VD/FR, le Grand Marais BE/FR et la Plaine de l'Orbe VD. Des estivants ont été observés régulièrement dès le début des années 2000, leur nombre devenant important dès le milieu de la décennie. Le 9 août 2013, 2 jeunes volant maladroitement ont été observés sur la rive sud du lac de Neuchâtel, nourris par un adulte. Cette première nidification de la Grande Aigrette en Suisse fait suite à quelques velléités d'installations dans la même région et s'inscrit dans le contexte d'expansion à grande échelle de l'espèce en Europe occidentale.

P. Rapin

Grande Aigrette *Egretta alba* adulte en mue, le 25 juillet 2006, ayant perdu sa livrée nuptiale. Chevroux VD.

Zusammenfassung – Erster Brutnachweis des Silberreihers *Egretta alba* in der Schweiz. Seit Beginn der 1990-er Jahre mehrten sich in Westeuropa Herbst- und Winterbeobachtungen von Silberreihern. Diese Zunahme war auch in der Schweiz feststellbar, insbesondere am Südostufer des Neuenburgersees, in der Broye-Ebene VD/FR, im Grossen Moos BE/FR sowie in der Orbe-Ebene VD. Ab 2000 erfolgten immer häufiger auch Übersommerungen. Am 9. August 2013 fütterte ein Altvogel am Neuenburgersee zwei knapp flügge Jungvögel. Es handelt sich dabei um den ersten Brutnachweis der Art in der Schweiz. Bereits in den Jahren zuvor schienen sich in derselben Gegend Silberreiher während der Brutzeit niederzulassen. (Übersetzung: A. Aebischer)

Summary – Great Egret *Egretta alba* has bred for the first time in Switzerland. The Great Egret has become a regular autumn and winter visitor to Western Europe since the beginning of the 1990s. The same tendency has been seen in Switzerland at this time of year, in particular around the lowland lakes, and above all the southern shores of Lake Neuchâtel, the Broye plain VD/FR, the « Grand Marais » BE/FR and the Orbe plain. Summering birds have also been seen since the beginning of the 2000s with numbers increasing considerably in the middle of the first decade. On 9 August 2013 two poorly flying juveniles were observed being fed by an adult on the southern shores of Lake Neuchâtel. This first breeding of Great Egret in Switzerland follows several unsuccessful attempts in the same region and should be seen within the context of the general expansion of the species in Western Europe. (Translation: M. Bowman)

Bibliographie

Anderson, K., S. Clarke & R. Lucken (2013) : Nesting behaviour of the first breeding Great White Egrets in Britain. *Brit. Birds* 106 : 258-263.

Balmer, D. E., S. Gillings, B. J. Caffrey, R. L. Swann, I. S. Downie & R. J. Fuller (2013) : *Bird Atlas 2007-11. The breeding and wintering birds of Britain and Ireland*. BTO Books, Thetford.

Bauer, H.-G. & P. Berthold (1996) : *Die Brutvögel Mitteleuropas.* Aula-Verlag, Wiesbaden.

Brichetti P. & G. Fracasso (2013) : *Ornitologia Italiana*. Vol. 1 – *Parte Prima : Gaviidae-Phoenicopteridae*. Edizione elettronica riveduta e aggiornata. Oasi Alberto Perdisa Editore, Bologna.

Cramp, S. (ed) (1977) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic*. Vol. 1 : *Ostrich to Ducks*. Oxford University Press, Oxford.

del Hoyo, J., A. Elliott & J. Sargatal (eds) (1992) : *Handbook of the Birds of the World.* Vol. 1. Lynx Edicions, Barcelona.

Dubois, P. J., P. Le Maréchal, G. Olioso & P. Yésou (2008) : *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris.

Dubois, P. J., M. Duquet, A. Fossé, P. Le Maréchal, G. Olioso & P. Yésou (2012) : Première mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France. *Ornithos* 19 : 2-41.

Fasola, M., D. Rubolini, E. Merli, E. Boncompagni & D. Bressan (2010) : Long-term trends of heron and egret populations in Italy, and the effects of climate, human induced mortality, and habitat on population dynamics. *Popul. Ecol*. 52 : 59-72.

Feige K.-D. & M. Müller (2012) : Erster Brutnachweis des Silberreihers *Casmerodius albus* in Deutschland. *Ornithol. Rundbrief Mecklenburg-Vorpommern* 47 : 258-264.

Fonces Sáez, V. (2003) : Garceta grande. *In :* Marti, R. & J. C. Del Moral : *Atlas de las Aves Reproductoras de España*. Ministerio de Agricultura, Alimentación y Medio Ambiente

Garrido-López, J. R. (2012) : Garceta grande *Ardea alba*. *In :* SEO/BirdLife : *Atlas de las aves en invierno en España 2007-2010*. Ministerio de Agricultura, Alimentación y Medio Ambiente-SEO/BirdLife, Madrid.

Garrido, J. R., B. Molina & J. C. Del Moral (eds.) (2012) : *Las garzas en España, población reproductora e invernante en 2010-2011 y método de censo*. SEO/BirdLife. Madrid.

Géroudet, P. (2009) : *Grands Échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe.* Mise à jour par G. Olioso. Delachaux & Niestlé, Paris.

Hadarics T. & T. Zalai (2008) : *Nomenclator Avium Hungariae. An Annotated List of the Birds of Hungary*. Ministry of Environment, Institute for Ornithology, Budapest.

Holt, C. (2013) : The changing status of the Great White Egret in Britain. *Brit. Birds* 106 : 246-257.

Karpati L., A. Bankovics & G. Nechay (1986) : Expansion of Great White Egret (*Casmerodius albus*) in Hungary, The 2nd Scientific Meeting of Hungarian Ornithological Society, Szeged.

Lawicki, L. (2014) : The Great White Egret in Europe : population increase and range expansion since 1980. *Brit. Birds* 107 : 8-25.

Maumary, L., L. Vallotton & P. Knaus (2007) : *Les Oiseaux de Suisse*. Station ornithologique suisse & Nos Oiseaux, Sempach & Montmollin.

Munteanu, D. & A. Ranner (1997) : Great White Egret *Egretta alba. In :* Hagemeijer, E. J. M. & M. J. Blair (eds) : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds : their distribution and abundance*. T & A.D. Poyser, London.

Tancrez, T., M. Windels, H. Join-Spriet, T. Lefranc, A. Deramaux & Y. Dubuc (2012) : Première nidification réussie de la Grande Aigrette *Casmerodius albus* en Belgique. *Aves* 49 : 129-138.

Jacques Jeanmonod, Ch. de la Moutonnerie 14, CH – 1543 Grandcour ; courriel : moineau55@bluewin.ch
Pascal Rapin, Grandes Rayes 8, CH – 1530 Payerne ; courriel : pascal.rapin@nosoiseaux.ch